

# Yonne Mémoire 40-44



N° 1 - Novembre 1998 - 10 F

## Le mot du président



Pour son dixième anniversaire l'A.R.O.R.Y. a profondément remanié ses organismes de direction afin de donner un nouvel élan à son action. Elle a, entre autres, décidé de publier un bulletin. Ceux qui ont vécu ou étudié la Résistance connaissent le rôle important joué par les journaux clandestins dans le développement des mouvements. Aujourd'hui ce rôle est lui aussi important pour atteindre les objectifs de l'Association.

Apportons tous notre aide à l'équipe qui, sous la houlette de son rédacteur en chef, Jean Rolley, a accepté de prendre en main les destinées de "YONNE MEMOIRE 1940-44".

Jacques DIREZ  
(DAN)

## Édito

Au printemps de 1998, dix ans après la création de l'association, l'A.R.O.R.Y. a décidé de publier sous le titre "Yonne Mémoire 1940-44" un bulletin qui paraîtra au rythme de deux numéros par an.

Pourquoi cette décision ? Il nous semble nécessaire, au-delà d'effets médiatiques souvent spectaculaires mais bien passagers, de redoubler d'efforts pour faire l'histoire des années noires et pour la faire connaître. Le bulletin veut participer à cet effort, et souhaite pour cela s'adresser à tous, sans exclusive. D'abord évidemment aux anciens résistants, acteurs et témoins, dont la plupart reçoivent jusqu'ici des publications venant de leurs associations, mouvements, amicales, publications dont l'objectif est principalement de maintenir les liens entre eux, et de garder vivante la mémoire de leur engagement et des camarades tombés victimes de la répression. Ensuite aux plus jeunes, pour lesquels les années 1940-45 peuvent sembler lointaines, et qui dépendent le plus souvent de ce que prévoient les programmes scolaires. Enfin aux professeurs d'histoire qui ont la mission délicate de mettre ces programmes en œuvre. Nous souhaitons — est-ce utopique ? — que le bulletin favorise leur rencontre.

Son contenu devrait y contribuer. Tous y

trouveront des témoignages et des portraits de résistants, des compte-rendus d'ouvrages récents sur l'occupation et la Résistance — qu'ils soient locaux ou plus généraux —, l'essentiel des résultats des travaux menés actuellement, etc. L'essentiel, conformément à la vocation de l'association, portera sur le département de l'Yonne, mais cette limite ne peut être absolue.

Ce bulletin ne saurait vivre et se développer sans une participation active de ses lecteurs. Ceux-ci apporteront leurs réactions, leurs critiques, mais encore plus leurs suggestions et leurs informations. Même si l'expression d'interactivité est bien prétentieuse, nous espérons beaucoup que ces quelques pages permettent des échanges entre rédacteurs et lecteurs.

Notre ambition est donc grande; c'est qu'elle corresponde à une conviction forte. Le combat mené il y a cinquante ans se rattachait, même si les motivations des acteurs étaient souvent complexes, au refus de la soumission, au combat pour la dignité, à l'attachement à la nation, à la volonté de vivre libre, à l'affirmation de la fraternité. Ce combat, dans un contexte bien différent, est encore par bien des aspects le nôtre.

Le rédacteur en chef  
Jean ROLLEY

## sommaire

Page 2

**Présentation  
de l'A.R.O.R.Y.**  
par Claude Delasselle

Page 3, 4, 5, 6

**Notre dossier  
sur la Résistance  
dans le Sénonais  
en 1943**  
par Joël Droglond

Page 5

**Notre rubrique  
"A lire"**

Page 7

**Le concours  
de la Résistance  
1999**  
par Jean Rolley

Page 8

**Biographie de  
René Millereau  
(Commandant  
Max)**  
par Claude Delasselle

YONNE MÉMOIRE 40-44

Directeur de la publication : Jacques DIREZ  
Rédacteur en chef : Jean ROLLEY

Tiré à 1 000 exemplaires  
sur les presses d'Arts Graphiques 89  
Dépôt légal 11021

Publication de l'ARORY  
6, rue Goulmet • 89270 Bessy-sur-Cure



## Qu'est-ce que l'A.R.O.R.Y. ?

L'A.R.O.R.Y. (Association pour la Recherche sur l'Occupation et le Résistance dans l'Yonne) est née en 1988 de l'initiative d'anciens résistants et déportés icaunais. S'inspirant de l'exemple de l'A.R.O.R.M. (Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance en Morvan) et de son musée de Saint-Brisson, l'A.R.O.R.Y. s'est donnée d'abord comme objectif la création d'un musée de la Résistance icaunaise à Auxerre, ce qui s'est révélé plus difficile à réaliser que prévu. Une équipe a travaillé à la collecte de documents et à la réalisation de panneaux. Cet ensemble, complété peu à peu, a servi à plusieurs expositions présentées à Auxerre, Sens, Avallon, etc. Il reste à installer définitivement le musée et à l'ouvrir aux visiteurs : ce sera la tâche dévolue à une commission qui doit se réunir bientôt.

Le deuxième axe de travail est celui de la recherche historique sur cette période. Un premier ouvrage intitulé "Sur les chemins de l'Histoire et du Souvenir", comprenant les photos des stèles et plaques du département érigées à la mémoire des résistants et déportés morts pendant cette période, accompagnées d'un texte décrivant brièvement la résistance icaunaise, a été publié en 1993. Un deuxième ouvrage "l'Histoire de la Résistance Sénonaise", rédigé par Joël Drogland, a été publié en 1997 ; ce livre, rapidement épuisé, a fait l'objet d'une réédition en septembre 1998.

Parallèlement une petite équipe de professeurs du département s'est fixée comme objectif de recueillir le maximum d'interviews d'acteurs de la Résistance : plus d'une cinquantaine de témoignages ont ainsi été enregistrés. Une synthèse, portant principalement sur les raisons et les conditions de l'engagement, mêlée d'une réflexion sur l'intérêt et les limites de cette enquête, réalisée par J. Rolley, va être éditée prochainement. Ce travail d'interviews sera poursuivi par l'équipe qui, trop restreinte, aimerait bien voir d'autres chercheurs la rejoindre...

L'A.R.O.R.Y. mène encore d'autres activités : aide aux enseignants et aux élèves qui participent chaque année au Concours de la Résistance ; organisation de conférences ; aide aux étudiants effectuant des recherches universitaires sur des personnalités ou des organisations résistantes de l'Yonne. Dans cette

optique, l'A.R.O.R.Y. a obtenu la mise à disposition par la mairie d'Auxerre d'une salle du groupe scolaire J.-Cuillier, pour servir de Centre de Documentation. Celui-ci est en cours d'aménagement et proposera aux chercheurs une bibliothèque et des outils de travail modernes.

Enfin la dernière en date des activités de l'A.R.O.R.Y. est la diffusion d'un bulletin, qui sera bisannuel, et dont voici le premier numéro.

Avec un secrétariat renouvelé et étoffé, l'A.R.O.R.Y. réussira d'autant mieux à mener de front ces diverses tâches si s'effectue progressivement la relève des anciens par de nouveaux adhérents issus des générations d'après-guerre.

Le secrétaire général  
Claude DELASSELLE

### *Extraits des statuts de l'A.R.O.R.Y., article 1<sup>er</sup> :*

Elle est destinée à rassembler tous ceux, anciens résistants ou non, qui veulent que pour aujourd'hui, et surtout pour demain, la connaissance des années noires soit préservée, élargie, enrichie. Elle s'attache, et s'attachera, également à la diffusion la plus large par les moyens les plus appropriés (expositions, publications, interventions en milieu scolaire, etc.) de ce que l'on sait aujourd'hui, de ce que l'on apprendra demain.

L'A.R.O.R.Y. est ouverte à tous, mais se réserve le droit de remettre en cause la présence dans ses rangs de ceux qui se révéleraient en contradiction par leurs discours, leurs publications ou leurs actes avec ce que nous appelons communément les valeurs de la Résistance : la liberté, le respect de la dignité humaine sans discrimination, en particulier.

Pour tous renseignements  
concernant l'A.R.O.R.Y. et ses activités,  
s'adresser à Claude Delasselle  
10, rue de la Vallée-Claudin,  
Montallery, 89290 VENOY  
Tél. 03 86 40 34 44





# Organisation et action de la Résistance dans le Sénonais en 1943

*Le Sénonais était en 1940 un arrondissement de 72 000 habitants à dominante rurale ; trois villes seulement dépassaient deux mille habitants : Pont-sur-Yonne, Villeneuve-sur-Yonne et Sens. Avec près de 18 000 habitants, Sens était une petite ville industrielle ainsi qu'un carrefour routier et ferroviaire. Occupé depuis la mi-juin 1940, le Sénonais se trouvait dans la zone nord, sous l'autorité du gouvernement du maréchal Pétain. Une administration militaire allemande (Kreiskommandantur et Feldgendarmérie) se surimposait à l'administration française qui obéissait à Vichy.*

*Que représentait réellement la Résistance dans ce petit arrondissement de la zone occupée, en 1943, au cœur de la guerre ?*

44

## Diversité des organisations de résistance

Dans le Sénonais comme sur l'ensemble du territoire, la mise en place des organisations de résistance fut lente et difficile. Les deux premières années de l'occupation furent celles des victoires allemandes, de la "Révolution nationale" et de la répression. Aussi fallait-il beaucoup de volonté, de conviction et de courage pour entreprendre de résister. Un petit nombre d'hommes et de femmes résista cependant : résister, ce fut d'abord un état d'esprit, une attitude individuelle, une volonté. Dans un second temps, les individus entrés en résistance prirent des contacts entre eux, divers types de solidarité jouèrent : solidarités familiales, politiques, professionnelles ou

culturelles. De petits groupes se formèrent ; ils cherchèrent alors à s'intégrer à des organisations plus vastes et déjà structurées qui leur permettraient d'obtenir des moyens, des liaisons et ainsi de parvenir à une efficacité plus grande.

Deux types d'organisations apparurent qui diffèrent par leurs finalités : les mouvements et les réseaux. Le réseau est une organisation très hiérarchisée et structurée, souvent formée depuis Londres en vue d'un travail militaire précis : renseignement, sabotage, évacuation de prisonniers de guerre et surtout de pilotes tombés chez l'ennemi. Le mouvement a pour objectif de sensibiliser, d'informer et de mobiliser la population dans la mesure la plus large possible. Cette distinction est cependant assez artificielle : la plupart des mouvements possè-

dent des groupes militaires et tous coiffent des réseaux de renseignement.

Il fallut plus de deux ans, de l'été 1940 à l'automne 1942, pour que se constitue une résistance organisée et structurée. Ce lent processus fut à plusieurs reprises remis en cause par la répression vichyste et allemande. En 1943, au cœur de la guerre, la Résistance sénonaise est remarquable par la diversité de ses organisations ; pour cette raison elle est représentative des multiples nuances de la Résistance intérieure française.

## Les mouvements

Cinq grands mouvements de résistance sont implantés dans le Sénonais :

*Résistance*, fondé par Jacques Renet en 1942, rayonne sur Paris

et une vingtaine de départements de la zone occupée. Fin 1942, le mouvement crée une branche militaire qui s'implante à Toucy. Le garagiste sénonais Alfred Prieur s'intègre à cette organisation après avoir perdu le contact avec le service de renseignement militaire pour lequel il travaillait jusqu'alors.

*Ceux de la Libération* est un mouvement fondé en août 1940 par Maurice Ripoché et André Mutter. Le groupe sénonais de résistance fondé en 1941 par le colonel Joseph Mathis obtient en 1942 le contact avec l'organisation auboise de ce grand mouvement auquel il est désormais inté-

gré. On y trouve des militaires tel Louis Busset, des médecins, tels Jacques Bonnezeze, l'industriel Léon Vernis, l'agriculteur Alfred Rondeau et bien d'autres.

*Libération-Nord*, l'un des principaux mouvements de zone occupée, fondé par Christian Pineau en décembre 1940, fut créé dans l'Yonne par René Aubin. Cet adjudant-chef prit contact avec d'anciens sous-officiers de son régiment, le 4<sup>e</sup> R.I., qui était le régiment du colonel Mathis : on saisit ici le rôle des solidarités militaires dans la genèse des organisations. Le mouvement est fortement implanté à Villeneuve-sur-Yonne, avec Jean

Puissant, professeur au Cours complémentaire, le colonel Dalenne, les industriels Louis Condemine et Edouard Boutier.

*L'O.C.M. (Organisation civile et militaire)*, mouvement né lui aussi en décembre 1940, fut implanté dans l'Yonne et à Sens par Lucien Austruy et Marcel Jacquelin. Ce dernier, lieutenant de réserve, était originaire de Cerisiers et habitait Saint-Clément. L'organisation recruta Jean Ferry qui était professeur d'histoire au lycée de Sens.

*Le Front national*, mouvement de résistance créé par le parti communiste en mai 1941, s'implanta d'abord dans l'Auxerrois. Il fit paraître le premier numéro de son journal clandestin, "L'Yonne", en octobre 1941. Dans le Sénonais, son action se confondit longtemps avec celle des militants du parti communiste. A l'automne 1942, il se constitua réellement en organisation autonome. Henri Bouleau, maire de Soucy, Maxime Courtis, ingénieur en retraite des Ponts et Chaussées et Maurice Rouzeau, instituteur, figurent parmi les responsables.

## Les réseaux

Le principal réseau implanté dans le Sénonais est le réseau *Jean-Marie Buckmaster* qui dépend du Special Operation Executive, lui-même mis en place sous l'autorité du ministère britannique de la guerre économique. Sa mission consiste à réceptionner et stocker des armes parachutées et à constituer de

### Catherine de Brunel de Serbonnes, épouse Janot : la Résistance dans tous ses aspects



Catherine Janot a 25 ans quand, à l'automne 1942, elle s'engage dans la Résistance. Elle participe aux activités du réseau d'évasion anglais *Comète* et héberge des aviateurs alliés dans son appartement parisien. Avec son ami, le docteur Jean de Larebeyrette, elle fonde le groupe sénonais du réseau de renseignement gaulliste, *Vélite-Thermopyles*. Dénoncée au printemps 1943, elle entre dans la clandestinité et prend contact avec le réseau *Bourgogne*, réseau d'évasion gaulliste. Menacée par la Gestapo, elle quitte la France avec son mari en avril 1944, traverse les Pyrénées, l'Espagne et gagne l'Algérie. Elle s'engage

ainsi que son mari dans les Forces Françaises Libres ; tous deux débarquent en France et participent au combat pour la Libération.





petits groupes armés tournés vers des actions de sabotage. Dirigé au plan national par l'architecte Henri Frager, il est implanté à Michery avec Marc Bizot et Bernard Furet, à Saint-Julien-du-Sault, à Courlon, à Sergines et à Villeneuve-la-Guyard. C'est dans le cadre de ce réseau que le docteur Ragot exerce à Sens ses activités de résistance.

Le réseau *Vélite-Thermopyles* est un réseau de renseignement dépendant du B.C.R.A. (Bureau central de renseignement et d'action), organisme directeur des services spéciaux de la France Libre à Londres. Il fut implanté dans le Sénonais par Catherine Janot et Jean de Larebeyrette. C'est un réseau de renseignement gaulliste. Ses activités sont mêlées à celles du réseau *Comète* qui est un réseau d'évasion anglais auquel appartenait également Catherine Janot et qui dépendait de l'Intelligence Service.

Le réseau *Ronsard-Troëne* est un réseau gaulliste strictement

spécialisé dans la transmission radio des renseignements codés à destination de Londres.

Il n'existe pas de cloison étanche entre ces diverses organisations. Au contraire, contacts et actions communes vont en se développant : ainsi voit-on se créer à Soucy un groupe de résistants affiliés pour les uns au *Front national*, fondé par le P.C.F., et pour les autres à *Ceux de la Libération*, mouvement fondé par des hommes de droite. Les amitiés et les solidarités ainsi que la recherche des armes furent plus fortes que les stratégies politiques. Cette situation faisait peser de gros risques sur la sécurité des résistants comme devait le montrer la terrible vague d'arrestations de l'automne 1943.



## Activité des organisations de résistance

Les mouvements ont une activité de **propagande** : impression

et distribution de tracts et de journaux locaux et nationaux. Ils assurent aussi la **cache des réfractaires** au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) après sa mise en place à l'automne 1942 : c'est l'activité principale d'Alfred Prieur et de Léon Vernis. Ils assurent enfin les **services nécessaires à la vie des résistants clandestins** : mise à disposition de domiciles-refuges, organisation de services de secours, fourniture de fausses pièces d'identité. C'est le *Front national* qui dans tous ces domaines atteint à la fin de 1943 à la plus grande efficacité.

**L'organisation et la réception des parachutages** est une tâche essentielle. Elle s'effectue dans le cadre du réseau *Jean-Marie Buckmaster*, puis dans celui du Bureau des opérations aériennes (B.O.A.) créé en mars 1943 par le général de Gaulle et implanté dans l'Yonne au début de l'été par un responsable venu du Pas-de-Calais. Les opérations de parachutage ont pour but d'armer les unités de la Résistance

## A LIRE

Joël DROGLAND, "Histoire de la Résistance sénonaise 1940-1944", A.R.O.R.Y., Auxerre, 2<sup>e</sup> édit. 1998, 258 pages, 100 F.

Construite à partir de documents d'archives publiques et privées et de témoignages, cette étude historique s'efforce de reconstituer la naissance, la structure et l'évolution des organisations de Résistance, d'analyser leurs actions et de dresser le portrait des principaux acteurs.

Jean LÉGER, "Petite chronique de l'horreur ordinaire", A.N.A.C.R.-Yonne, Auxerre, 1998, 240 pages, 80 F en souscription jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1998, 120 F après cette date.

Jean Léger avait 18 ans quand, le 25 novembre 1943, deux membres de la Gestapo vinrent l'arrêter à Auxerre au lycée Jacques-Amyot, au milieu d'un cours de mathématiques. Emprisonné, déporté au Struthof puis à Dachau, il vécut l'enfer des camps. Cinquante-cinq ans plus tard, il nous livre son analyse de l'univers concentrationnaire. Un beau texte, sobre, puissant, profond.



mais elles servent aussi aux envois de fonds et de courrier. Elles s'effectuent sur des terrains que les résistants locaux ont fait homologuer à Londres, après que les "messages personnels" de la B.B.C. les en eussent avertis. Le premier parachutage du Sénonais eut lieu en mai 1943 sur le plateau qui domine les carrières de Michery. Dix containers furent largués, remplis de deux tonnes d'armes légères et de munitions, qui furent cachées dans les carrières. Deux autres parachutages suivirent, le 23 juin près de la ferme du Glacier sur la commune de Nailly et le 19 août à Soucy. Ils permirent la constitution d'importants dépôts d'armes.

Les réseaux sénonais s'avèrent efficaces dans **l'aide aux pilotes anglais, américains et canadiens**. Hébergés à Sens, à Serbonnes, à Sergines..., ils étaient ensuite conduits en direction de la région parisienne où d'autres résistants les prenaient en charge. Le docteur Ragot avait organisé une filière d'évasion qui, de Sens, conduisait à la frontière espagnole.

En 1943 se constituent les premiers groupes de F.T.P., branche armée du *Front national*, qui entreprennent une véritable **action armée contre l'occupant et ses collaborateurs**.

Le premier **sabotage** eut lieu à Villeneuve-sur-Yonne le 23 septembre 1942 : deux F.T.P. s'attaquent à une usine de filets de camouflage. Le 20 septembre 1943, trois locomotives sont sabotées à Sens. Le soir du

14 octobre Jeannette Mare et Janine Servais incendient à Sens l'usine de "La Mousse" qui travaillait pour les Allemands. Les F.T.P. entreprennent le sabotage de voies ferrées, de lignes télégraphiques et d'écluses. A Sens, le 22 septembre 1943, Lucien et Jean Paquet, membres d'un groupe mobile d'action F.T.P., sont contraints d'ouvrir le feu lors d'un contrôle d'identité. Ils abattent trois feldgendarmes allemands, ce qui constitue un événement au retentissement très grand au sein des troupes d'occupation. Lucien Paquet est tué au cours du combat.

Le *Front national* entreprend une importante action de **lutte contre les réquisitions** agricoles exigées par l'occupant et qui sont d'une importance économique essentielle. Des batteuses sont sabotées, des meules de paille et de foin sont incendiées. Les commerçants et paysans qui se livrent à des activités de marché noir reçoivent des lettres de menace destinées à les ramener à une attitude plus civique.

Bien qu'elle demeure très minoritaire, la Résistance constitue dans le Sénonais, et dans l'ensemble du département de l'Yonne en 1943, une force inquiétante pour l'Occupant et ses collaborateurs, comme en témoignent les analyses du préfet dans le rapport qu'il adresse au gouvernement de Vichy le 2 octobre 1943 : "*Les deux mois écoulés sont caractérisés par l'apparition d'une véritable "campagne de terrorisme" (...) Les chiffres seuls*

*peuvent donner une idée de l'ampleur des troubles : plus de 150 incendies de récolte (...), 25 batteuses ont été sabotées, huit personnes ont été tuées parmi lesquelles les trois feldgendarmes (...) 23 locomotives ont été sabotées, des voies ferrées, des lignes téléphoniques coupées à plusieurs reprises, des automobiles volées (...) Deux traits caractérisent (ces attentats terroristes) : leur audace et leur efficacité (...), une menace de paralysie de la vie économique."*

La Résistance sénonaise subit en septembre-octobre 1943 une violente vague de répression qui la décime en grande partie. Ce n'est qu'au printemps 1944 qu'apparurent les premiers maquis de la forêt d'Othe, et avec eux une nouvelle forme de résistance, la plus spectaculaire et la mieux connue.

Joël DROGLAND

**Sources :** Archives nationales (72 AJ 208) - Archives départementales (série 1W) - Archives privées - Témoignages de résistants et de résistants recueillis et analysés par l'auteur.

**Pour en savoir plus :** J. Droglan, "Histoire de la Résistance sénonaise", A.R.O.R.Y., 2<sup>e</sup> édition 1998.





# Le concours de la Résistance 1999

Le concours de la Résistance et de la Déportation a été créé officiellement en 1961 à l'initiative de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, bientôt rejointe par d'autres associations. Le ministère de l'Éducation nationale en assure depuis l'organisation.

Son objectif est de maintenir le souvenir de la résistance à l'oppression, de ses souffrances, des "sacrifices des héros et des martyrs de la Résistance". Au-delà, il s'agit de transmettre les valeurs défendues par le combat des résistants, celle des droits de l'homme et de la démocratie, de participer à la formation des futurs citoyens, de favoriser le contact entre les générations ; en résumé de faire apparaître aux jeunes générations que malgré les années la Résistance demeure d'actualité.

Sur un thème national annoncé chaque année au moment de la rentrée scolaire, le concours est organisé sur le plan départemental pour les élèves de la troisième à la terminale ; il se déroule sous deux formes, soit des devoirs individuels, soit des mémoires collectifs réalisés par des élèves volontaires. Un jury départemental, composé à la fois d'anciens résistants et d'enseignants d'histoire, examine les travaux réalisés, les classe, décerne des récompenses et envoie les meilleurs à un jury national. Dans l'Yonne en 1998, une dizaine d'établissements, une soixantaine d'élèves ont participé au concours. C'est bien modeste.

Le prochain concours, celui de 1999, porte sur le thème suivant :

"Des plaques, des stèles, des monuments évoquent le souvenir des actions de résistants, des victimes des persécutions et des répressions de la période 1940-45. Recherchez et commentez l'histoire de ces femmes, de ces hommes et de ces enfants."

Ce thème choisi sur le plan national vaut pour les élèves des collèges et des lycées.



## Merry-sur-Yonne, un lieu de mémoire.

Un tirailleur marocain fusillé en juin 1940, un capitaine F.F.I. abattu en août 1944.

Deux combattants et deux moments bien différents.

L'occasion de bien des recherches.

Les plaques, stèles et monuments sont assez nombreux dans notre département, certains importants dans les villes, la plupart beaucoup plus modestes, sur une maison, au détour d'une route ou d'un chemin. Ils peuvent être l'occasion, comme le thème du concours y invite, de se poser de multiples questions. Pourquoi une plaque ou un monument à cet endroit ? A quel événement, à quelle action correspond-il ? Qui étaient les femmes, les hommes dont les noms y figurent ? Quel âge avaient-ils ? D'où venaient-ils ? Comment se sont-ils engagés ? Quand le monument a-t-il été érigé ? Sur quelle initiative ? La liste des interrogations n'est pas close, bien sûr.

Comment répondre à ces questions ? L'A.R.O.R.Y. a publié en 1993 un ouvrage intitulé "**Sur les chemins de l'histoire et du souvenir**", qui présente à cette date l'ensemble des plaques, stèles et monuments consac-

rés dans le département aux victimes des combats et de la répression de 1940 à 1944, soit 240 environ. Quelques indications, certes bien insuffisantes, accompagnent ces photographies. En fin de volume une liste des communes concernées, un index des patronymes figurant sur ces plaques et monuments, une bibliographie peuvent aider à démarrer l'étude.

Mais cela ne suffit pas. Le contact direct avec d'anciens résistants qui étaient présents dans le secteur concerné, qui ont appartenu au groupe, au mouvement, au réseau ou au maquis touché, est le meilleur moyen pour essayer de reconstituer les événements. Au-delà peuvent être consultées les associations comme l'A.N.A.C.R., l'amicale Bayard, les associations de déportés, l'organisation National-Maquis, etc. Elles ont souvent été à l'initiative de la réalisation des plaques et stèles, elles assurent chaque année l'organisation de cérémonies commémoratives. Elles sont, en tout cas un certain nombre d'entre elles, membres du jury départemental du concours.

L'A.R.O.R.Y. peut également fournir quelques renseignements, elle peut aussi donner des indications sur les moyens de se documenter. Elle est prête en tout cas à répondre dans la mesure de ses moyens aux demandes qui lui seront adressées.

Mais il va de soi que l'intérêt soulevé par le concours et son retentissement reposent avant tout sur la participation active, sur "l'engagement" des professeurs d'histoire. Nous sommes conscients de la lourdeur de plus en plus grande de leur tâche ; mais nous savons aussi qu'ils sont les mieux placés pour susciter à partir du programme l'intérêt et la motivation indispensables pour le concours ; et au-delà pour associer les plus jeunes au travail de mémoire sur la Résistance auquel nous sommes les uns et les autres si fortement attachés.

Jean ROLLEY

# René MILLEREAU

## (Commandant Max)

René Millereau est né en 1917 à Avigny (hameau de Mailly-la-Ville). Issu d'une famille de petits paysans de gauche, il est le petit-neveu du communard Camélinat.

Incorporé dans l'armée avant la guerre et fait prisonnier en 1940, il s'évade et revient à Avigny. Il est alors embauché comme agent auxiliaire des Eaux et Forêts pour la région de Mailly-la-Ville.

Son activité de résistant commence au sein d'un groupe constitué en novembre 1943 à Mailly-la-Ville, affilié d'abord au Front National mais qui passe rapidement aux F.T.P. sous le nom de "groupe Camélinat". Il participe à des distributions de tracts, et à l'arrestation d'une livraison agricole près de Coulanges-sur-Yonne.

Au début de mars 1944, sous le surnom de Marx, puis Max (plus facile à prononcer), il devient l'adjoint de André Chamfroy ("Clair"), le Commissaire aux Effectifs Régionaux dans la nouvelle organisation des F.T.P. de l'Yonne. Son rôle essentiel est d'organiser et inspecter les maquis F.T.P. de la moitié Sud du département, d'immatriculer les maquisards, leur transmettre les ordres ; il participe également aux réunions hebdomadaires du bureau militaire départemental F.T.P. N'étant pas identifié par la police, il sillonne le département en vélo.

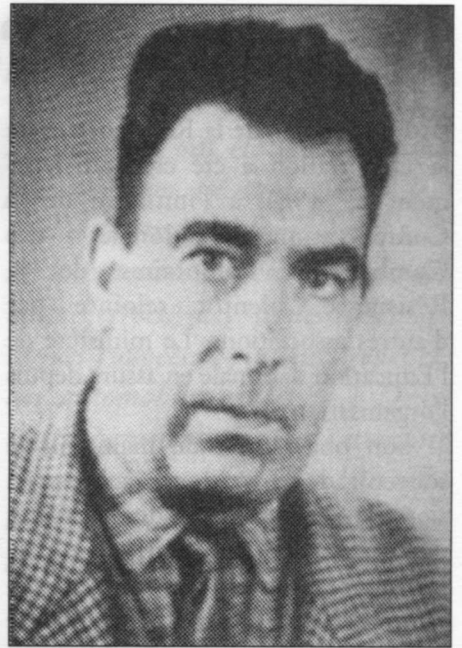
Le 6 juin 1944, il participe avec André Chamfroy et Robert Loffroy à l'insurrection décidée par les F.T.P.

en forêt d'Othe. Après la réorganisation du commandement au début juillet, il est choisi pour représenter les F.T.P. au sein de l'état-major départemental F.F.I., rôle qu'il assume jusqu'à la Libération : inspirant confiance et sympathie, il va beaucoup contribuer à l'intégration du mouvement F.T.P. au sein des F.F.I. Cela ne l'empêche pas d'accomplir un acte de résistance particulièrement audacieux, le sabotage (en plein jour) des plaques tournantes et de deux locomotives au dépôt de Laroche-Migennes, avec le capitaine "Dany", le 14 juillet 1944.

A la Libération, il est nommé commandant du 4<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment du Morvan qui participe aux combats des Vosges dans l'hiver 1944. Il est ensuite affecté à une école de cadres près d'Auxerre puis repart comme commandant du 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à la frontière suisse, jusqu'à la fin de la guerre.

Rétrogradé (comme l'ont été la plupart des officiers F.F.I.) au grade de capitaine en juin 1945, il devient l'adjoint du commandant Dupin mais, refusant de partir pour l'Indochine, démissionne de l'armée en 1946 et revient s'installer dans son village natal.

Sa destinée après la guerre est alors peu conforme au rôle important qu'il avait tenu dans la Résistance icaunaise et suscite encore, parmi ceux qui l'ont connu, bien des interrogations.



Il occupe la fonction de permanent de la fédération de l'Yonne du P.C.F. pendant environ un an, puis essaie de pratiquer différents métiers (représentant en outillage, manœuvre) peu en rapport avec sa personnalité et la notoriété acquise pendant la Résistance. Bien que très connu et estimé, ce qui lui vaut d'être présenté comme candidat par le P.C.F. à plusieurs élections, il vit dans des conditions matérielles très difficiles. Il meurt en décembre 1959, asphyxié par les émanations d'un poêle, sans laisser d'explications à ce qui semble bien être un suicide. Une foule énorme participe à ses funérailles à Mailly-la-Ville où depuis, chaque année, une cérémonie honore la mémoire de celui qui fut un des résistants les plus connus et les plus populaires du département.

**Claude DELASSELE**

*Note de l'auteur :* cette biographie a été réalisée d'après le témoignage oral de R. Loffroy et l'ouvrage de R. Bailly, "Si la Résistance m'était contée".